



Programme « Education à l'agroécologie – Agriculture Durable » :

Synthèse des résultats de l'enquête menée en 2015 auprès des familles soutenues par l'association *Chacun Cherche Son Âne*



Depuis près d'un an, notre association réalise une enquête auprès de ses bénéficiaires afin :

- d'évaluer les impacts des programmes mis en œuvre,*
- de mieux connaître les pratiques agricoles locales,*
- d'étudier la pertinence et la faisabilité d'un programme en faveur de l'agriculture durable.*

Entre décembre 2014 et octobre 2015, 60 familles ont accepté de recevoir notre équipe burkinabè et de répondre à notre enquête dont vous trouverez une synthèse des résultats ci-dessous.

1- Le succès de nos deux premiers programmes : « Parrainons un âne » et « Des charrettes en partage »

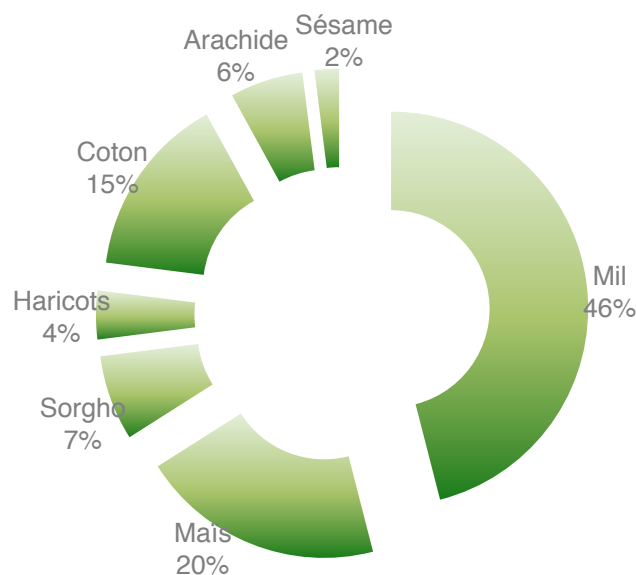
> Une fréquence d'utilisation des charrettes significative

Les ânes, charrettes et charrues acquis par le biais de l'association permettent d'alléger la pénibilité des travaux agricoles et quotidiens : labour, récolte et transport du fumier ainsi que les corvées d'eau notamment. Les familles utilisent au moins 3 fois par semaine les 19 charrettes mises à disposition dans 6 villages de la région de Boromo.

> Une utilisation pour les besoins primaires : l'eau

Moins de 10% des familles interrogées ont un accès à l'eau à leur domicile. Pour s'approvisionner en eau, la majorité d'entre elles doivent se rendre, plusieurs fois par jour, à une fontaine ou un puits qui peut se situer jusqu'à 3 kilomètres de leur habitation. Les charrettes permettent de remplir plusieurs bidons en un seul trajet, de manière à faire des réserves.

> Une utilisation pour les besoins primaires : les céréales cultivées



Les céréales occupent les $\frac{3}{4}$ des surfaces cultivées par les familles et sont à la base de l'alimentation, en particulier le mil ou millet (46%).

Le mil désigne plusieurs espèces de céréales. C'est une culture vivrière annuelle, répandue en Afrique et en Asie, semée au début de la saison des pluies et qui peut pousser sur des sols de fertilité médiocre.

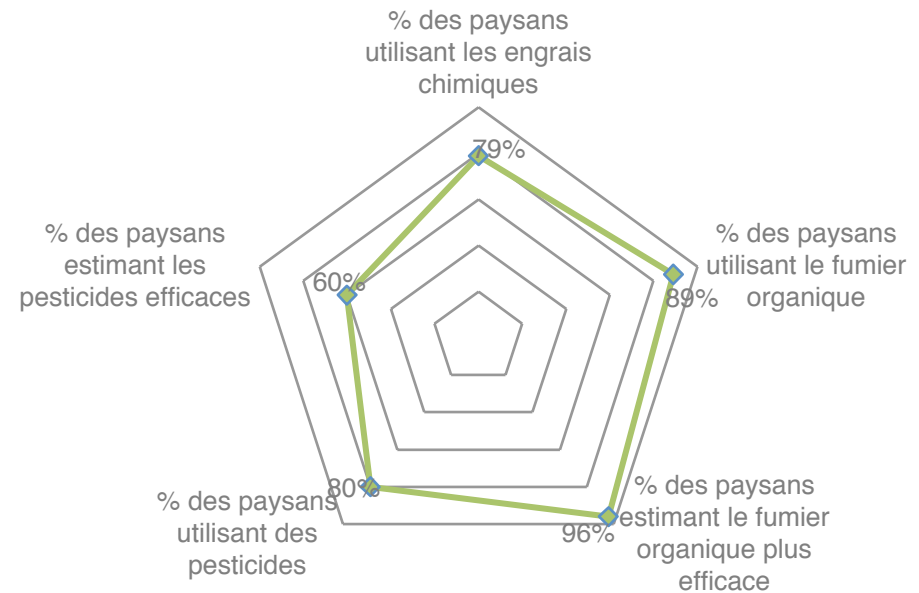
La culture du mil est souvent associée à celle du sorgho, plante originaire d'Afrique adaptée aux conditions climatiques des régions sèches.

Le millet et le sorgho sont transformés en semoule, bouillie ou farine et constituent l'aliment de base des familles du Burkina Faso.

2- Produits chimiques : utilisation et perception

> Utilisation des produits chimiques pour l'agriculture vivrière et exposition aux risques sanitaires et environnementaux

80% des paysans interrogés achètent des produits ainsi que des engrais chimiques, dont l'utilisation peut représenter un danger environnemental mais les expose également à divers risques pour leur santé, celle de leur famille et de leur bétail. Les cultivateurs dépensent en moyenne 20 000 Fcfa (30€) par an et par hectare cultivé, en produits chimiques. Tous les cultivateurs reconnaissent le danger lié à la toxicité des intrants chimiques. 90% d'entre eux les stockent dans des lieux « sécurisés » au sein des habitations. Toutefois, si la moitié des familles interrogées brûlent les emballages usagés, près d'un tiers les jettent simplement dans la nature ou les enterrent. Le risque sanitaire est également important lors de l'épandage des produits. En effet, bien que 90% des cultivateurs déclarent se protéger, on constate que leur équipement est insuffisant, se limitant à des gants et lunettes dans le meilleur des cas (60%).



> Perception des intrants chimiques et des solutions agricoles durables par les cultivateurs

Beaucoup de cultivateurs (environ un tiers des personnes interrogées) remettent en cause l'efficacité des produits chimiques, en particulier celle des engrais chimiques. Ils estiment aussi que la baisse de rendement de leurs cultures s'explique par la « perte de la matière organique de leur terre ».

38 % des cultivateurs ont entendu parler de l'agroécologie. Tous ont un avis positif sur la question. Le fumier organique est considéré comme bien plus efficace pour les cultures.

3- Conclusion de l'enquête et perspectives de développement d'actions en faveur de l'agriculture durable

> La construction de fosses à compost

La construction de fosses à compost (ou fumier organique) apparaît comme un point de départ approprié pour le Programme Agroécologie. Remplacer au maximum les engrais chimiques par des engrais naturels permettrait en effet aux familles de faire des économies, tout en améliorant la fertilité de leur sol sur le long terme. Cela compenserait aisément la charge de travail qu'implique la construction des fosses et la fabrication du compost. Souleymane Ilboudo (CCSA-Burkina Faso) a reçu une formation à l'agroécologie avec la Fondation Terre et Humanisme en février dernier. Parallèlement, la famille de Yacouba ZONGO qui a acquis un âne en décembre 2014, a lui-même construit deux fosses à compost. Ces expériences pourraient être essaimées dans la région de Boromo et constituer la première étape d'un programme en faveur de l'agriculture durable.

> La distribution de graines de moringa

Aussi, la distribution, à chaque famille bénéficiaire des programmes de l'association, de graines de moringa est envisageable. En effet, le moringa est un arbre adapté aux climats subtropicaux qui résiste à la sécheresse. Il possède de nombreuses propriétés médicinales ainsi que nutritives et peut être utilisé aussi bien pour l'alimentation humaine qu'animale. Cet arbre constitue aussi un apport important de matière organique pour la fabrication du compost. De plus, sa croissance rapide permet de bénéficier de ses bienfaits pour l'homme et la terre dès 6 mois après sa plantation.

> Prochaines étapes

CCSA réfléchit actuellement au développement de ces actions dans les prochains mois et vous tiendra bien entendu informés de l'évolution.